Apatrides, Bastien Solignac, 2021 : adapter les décors réels du Gers, entre décontextualisation et caractérisation

par **Elise Adjerad** et **Corentin Cozza**

Deuxième court-métrage de Bastien Solignac, *Apatrides* raconte l'histoire d'Étienne, jeune homme rêveur de dix-huit ans, qui tente de se trouver une place au sein de la communauté, entre figure paternelle envahissante et mirage de liberté. Son père est un skinhead, qui embarque Étienne dans la destruction d'un camp de réfugiés syriens. Cet événement va marquer un tournant pour le jeune homme. Bastien Solignac traite ici de questions d'identité, à la fois familiale et sociétale, en prenant pour cadre le département du Gers et plus précisément, le village de Riscle.

Une genèse compliquée

Écrit durant l'année 2019, le scénario est présenté aux commissions du CNC. Le projet bénéficie d'une bourse de résidence du CNC pour une réécriture au centre culturel et artistique du Moulin d'Andé. Le tournage est alors prévu pour mars 2020, mais la crise du COVID-19 reporte le tournage à l'été. Ceci a posé problème à Bastien Solignac puisque les événements étaient censés se dérouler en hiver pour donner une patine plus froide et sombre au film, et l'indisponibilité de l'acteur principal, Stefan Crépon, empêche de repousser le tournage à l'hiver suivant.

Finalement, le scénariste-réalisateur a adapté son scénario à la belle saison. Il est donc tourné au début du mois d'août 2020, sur une durée extrêmement resserrée, huit jours de tournage caniculaires. Cette économie de temps a souvent obligé l'équipe créative à user de solutions ingénieuses pour pouvoir réaliser l'entièreté du film. Ce tournage estival a permis de montrer un contraste visuel fort, qui n'était pas forcément présent au moment de l'écriture du scénario, entre campagne aux teintes jaunies et nuits bleutées et sombres, ce qui permet d'appuyer « les climats émotionnels d'Étienne, accablé par la chaleur et isolé dans la noirceur glaciale[1] ». Mais ce changement de plan de tournage a malheureusement aussi provoqué des changements dans l'équipe technique, notamment le départ du chef-machiniste.

Adaptation aux conditions de tournage

Sur une suggestion de la cheffe décoratrice, Elena Thiébault, le réalisateur conçoit des éléments architecturaux facilement démontables pour les scènes d'action qui se situent dans le camp de migrants et à l'intérieur de la caravane d'Étienne. Le budget et le temps de tournage étant restreints, l'enjeu est de trouver des structures amovibles pour ne pas tirer un trait sur les scènes d'action. Le camp de migrants est donc constitué de palettes et de tentes à arceaux qui soulignent son caractère éphémère. Les conditions de tournage imposent à l'équipe de tourner la scène du démantèlement du camp, constitué de 19 plans, en une seule journée. La construction doit donc être réduite au minimum afin de ne pas perdre trop de temps et de

[1] Note d'intention de Bastien Solignac, extraite du dossier de production, 2021.

pouvoir la remettre facilement en place pour le plan suivant. À l'origine, Bastien Solignac aurait souhaité qu'il y ait un brasero dans le camp de réfugié afin que le groupe de skinheads le renverse et fasse jaillir des flammes. Cependant, n'étant plus justifié par le changement de saison et étant trop compliqué à mettre en place, il a dû y renoncer. Quant à la caravane d'Étienne, elle compte seulement quelques éléments distinctifs : « un banc et une enceinte portative disposés sur une étagère bancale et un matelas vétuste, jauni, traînant à même le sol[2] ». Initialement, lors de l'altercation entre le père et le fils dans la roulotte, Bastien Solignac aurait souhaité renforcer la tension dramatique en faisant tomber l'étagère dans un grand fracas. Cependant, la chute du matelas et de quelques objets repérés pour les raccords suffit, par le mouvement et le bruit qu'elle génère, à suggérer la violence de l'affrontement.

> Étienne se relève pour voir par la fenêtre ce qui se passe, mais déjà la porte de la caravane s'ouvre, Christian se précipite à l'intérieur. Il saisit Étienne par les pieds et le traîne dehors. Étienne fait ce qu'il peut pour se tenir à quelque chose, mais tout ce à quoi il s'accroche s'écroule au sol. Son lit, son meuble etc… Tout son monde s'écroule.
>
> Christian est enragé, il traîne son fils en dehors de la caravane.
>
> Doc. 1 : Extrait du scénario du 19 juillet 2020, p. 11.

Cette installation simple embrasse la volonté du cinéaste et de sa cheffe décoratrice de créer un dispositif léger au service d'une narration fluide et qui demeure symbolique : l'intérieur de la caravane bien que presque vide constitue le « monde d'Étienne » et la fragilité des structures amovibles du camp souligne la précarité des migrants.

Signes particuliers : néant

Dans son scénario, Bastien Solignac avait comme projet, comme son titre l'annonçait, de brouiller les pistes spatiales et géographiques dans son film. La volonté était clairement de donner un côté universel à son histoire et de jouer sur des symboles significatifs. Pourtant, sa grande connaissance du Sud-Ouest, et plus précisément de la campagne gersoise, l'ont naturellement poussé à choisir ce lieu de tournage. Ironiquement, alors que cette région est plutôt caractérisée par des archétypes bien inscrits dans la mémoire collective, tels que la douceur de vivre ou encore l'accent prononcé, le réalisateur a justement cherché à gommer ces aspects. Par exemple, dans le scénario définitif, le terrain où doit se trouver le camp de migrants, un terrain de rugby, élément également caractéristique du Sud-Ouest, s'est retrouvé remplacé au tournage par un terrain en friche, le terrain de rugby du village étant en trop bon état pour le réalisateur. L'équipe décoration du film, menée par Éléna Thiébaut, a donc ajouté des poteaux de football pour « casser l'identité Sud-Ouest[3] » et donner un caractère commun à ce décor.

Le film, en sous-texte, dénonce donc une uniformisation des territoires reculés. Ces mondes abandonnés à leur propre sort sont les premiers témoins d'une certaine radicalisation des idées politiques, comme le montre le personnage du père d'Étienne. En plaçant son récit dans un cadre peu traité dans le cinéma français, Solignac, dans une démarche « chabrolienne », gratte le vernis qui recouvre ce monde rural bucolique et révèle sa vraie nature. Pour le réalisateur, alors que le cinéma se veut de plus en plus « inclusif », les films doivent aussi montrer une autre réalité, celle de gens englués dans l'extrémisme et la violence. Le film s'éloigne ici encore de l'identité du Sud-

[2] Extrait du scénario du 19 juillet 2020, p. 3.

[3] Sauf indications contraires, tous les propos recueillis proviennent d'un entretien des auteurs avec Bastien Solignac réalisé le 20 novembre 2021 à Paris.

Ouest, où les partis d'extrême-droite sont peu populaires, contrairement à la région des Hauts-de-France, notamment filmée par Bruno Dumont dans ses premiers longs-métrages et dont Bastien Solignac nous a avoué apprécier la tonalité crépusculaire.

9B - EXT. JOUR / TERRAIN DE RUGBY DE RISCLE

Christian se fait soudainement pousser au sol par MIRAN, un jeune syrien de 20 ans, athlétique, cheveux mi-longs qui tape Christian au sol. Le syrien en profite pour s'enfuir, comme tous les autres réfugiés.

Enragé, Étienne se précipite sur Miran et le saisit par la taille pour le plaquer : ils tombent tous les deux au sol. Dans leur corps à corps, leurs deux visages se font face dans une grande tension. Le regard d'Étienne se trouble. Miran déterminé à se relever se débat comme il peut mais Étienne le ceinture fermement avec ses bras. Agrippés l'un à l'autre ils roulent sur le sol. Toujours bloqué par l'emprise d'Étienne, Miran en profite pour se relever mais Étienne ne lâche rien et saisit fermement le bas du manteau, empêchant Miran de s'enfuir.

Christian spectateur de la scène, se relève pour se diriger vers Miran toujours fermement retenu par Étienne. Christian sort de sa poche une matraque télescopique et se dirige menaçant vers Miran. Celui-ci regarde apeuré Christian qui se rapproche de lui. Miran tourne son regard désespéré vers Étienne. Étienne lâche prise, libérant Miran qui s'enfuit. Christian arrive au niveau de son fils et le regarde avec mépris.

Doc. 2 : Extrait du scénario de tournage d'*Apatrides*, fourni par Bastien Solignac.

Du scénario aux repérages : les intentions du réalisateur

Bastien Solignac a la volonté de créer un décor à partir d'éléments déjà existants sur la commune de Riscle et surtout qui reflètent la psychologie des personnages et leur milieu social. Il n'y a donc quasiment aucune construction effectuée mais plutôt un aménagement des lieux. Il se positionne de la même façon que pour les décors extérieurs : gommer les particularités régionales pour évoquer de façon plus universelle la condition d'Étienne. Cependant, cela ne signifie pas qu'il ne s'inspire pas des éléments qu'il trouve sur place : la maison, un pavillon en crépis blanc précédé d'une cour et annexé d'un petit jardin en friche, est la réplique de la maison voisine. Elle est choisie comme cadre de l'action car elle est représentative de la classe moyenne : il s'agit d'un pavillon standardisé comme il en existe beaucoup, qui n'illustre pas une localité spécifiquement gersoise. Le cinéaste mélange ainsi des éléments trouvés lors des repérages et les modifie selon ses propres intentions et ses inspirations iconographiques. Il nous a, à ce sujet, confié s'être inspiré des photographies de l'américain William Eggleston pour imaginer ses décors. Au-delà de signifier une appartenance à une classe sociale, Bastien Solignac pense ses décors comme le reflet d'une situation familiale. En effet, les décors intérieurs étant les lieux privilégiés de l'intimité, il souhaite inventer des espaces symboliques.

Deux espaces principaux détiennent ce pouvoir symbolique fort : la caravane d'Étienne et le salon de la maison familiale. Pour souligner l'exclusion d'Étienne de la sphère familiale, son mal-être mais aussi son errance, il invente le dispositif de la caravane. Cette entité pseudo-autonome qu'est la caravane est pensée comme un lieu de vie assez inhospitalier et incongru :

normalement elle n'est destinée à servir de chambre que sur une courte durée. De plus, la volonté du réalisateur de placer la caravane dans un jardin en friche souligne le caractère hostile et inadapté des lieux. On peut d'ailleurs voir qu'il s'agit d'un ajout au scénario une fois les repérages effectués. La « fourgonnette délabrée et rouillée[4] » devient, dans une version postérieure du scénario, une « caravane délabrée et rouillée, accolée à un cabanon de jardin : pelles, pioches et brouette traînent devant[5] ». Le cinéaste étoffe donc la description de la caravane au fur et à mesure que les repérages des lieux se précisent. Il ajoute également lors du tournage une bâche sur le toit de la caravane pour renforcer son aspect vétuste et place une chaise de jardin en plastique blanc devant la porte, ce qui est probablement un ajout dû à l'adaptation à la saison estivale.





Doc. 3 : Photo de préparation issue du *storyboard* photographique, août 2020.
Doc. 4 : Capture d'écran d'*Apatrides* : Étienne devant sa caravane.



Doc. 5 : Photographie de William Eggleston, *Untitled, Arizona*, 1999.

La maison familiale, quant à elle, est principalement pensée comme étant le lieu de la mère d'Étienne, Fabienne : elle apparaît dans quasiment toutes les scènes situées en intérieur. L'aspect extérieur de la maison ainsi que le salon sont facilement assimilables à une classe sociale précise, ce qui contraste grandement avec les décors extérieurs pour lesquels Bastien Solignac a souhaité conserver un caractère indéfini. Le réalisateur s'inspire encore des photos d'Eggleston pour représenter une « maison des années 70 qui n'a pas vraiment d'identité, avec parfois des couleurs un peu rosâtres ou orangées, très impersonnelle et en même temps très significative d'une classe sociale. » C'est cette volonté qui guide le choix du lieu de tournage unique qu'est la maison et l'on remarque que peu de modifications sont apportées au salon entre les repérages de préparation et le tournage.

[4] Extrait de la version 4 du scénario écrit lors de la résidence au Moulin d'Andé, p. 2.

[5] Extrait du scénario du 19 juillet 2020, p. 3.





Doc. 6 : Photo de préparation issue du *storyboard* photographique, août 2020.
Doc. 7 : Capture d'écran d'*Apatrides* : Fabienne dans son salon.



Doc. 8 : Photographie de William Eggleston, *Tallahatchie County Mississippi,* 1969.

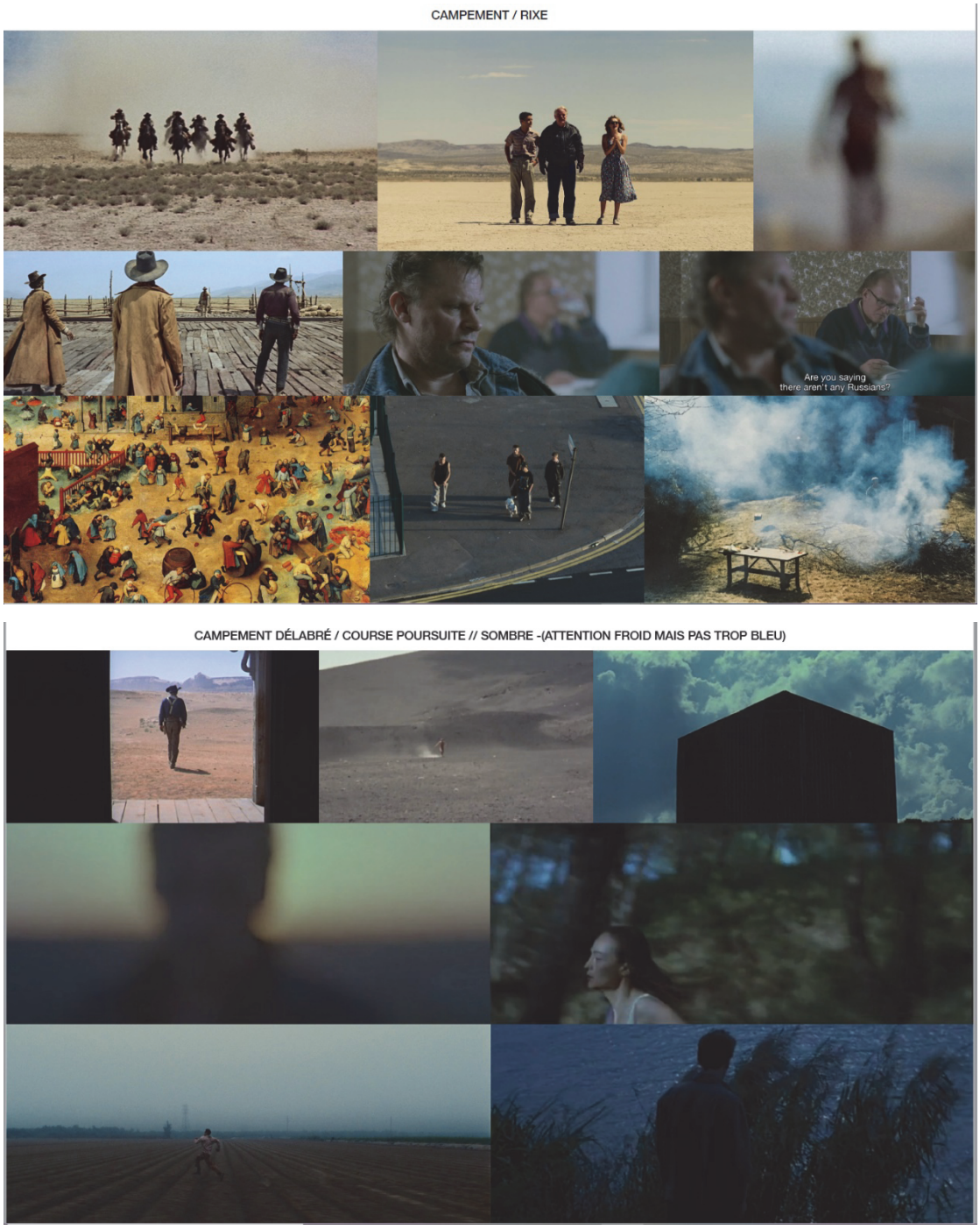
À l'exception du mur noir repeint en blanc pour apporter plus de luminosité et plus de reflets, aucune modification n'a été apportée. Les lieux sont laissés en l'état et le travail est plutôt centré sur l'apport d'éléments de décoration et d'accessoires. Ces éléments, tels que le tapis et la nappe, sont d'ailleurs choisis dans un ton rouge, créant une atmosphère qui se rapproche des teintes orangées et rosâtres propres aux photographies d'Eggleston. De plus, le réalisateur fait le choix de ne disposer que quelques accessoires sur la table à manger et la table basse pour apporter une certaine froideur au lieu. En effet, de même que la caravane approfondit la psychologie du personnage principal, l'impersonnalité et la froideur du salon donnent des indications sur la psychologie de la mère d'Étienne. Celle-ci s'évertue à conserver une maison propre, un « fonctionnement très carré du foyer » pour compenser le dysfonctionnement de sa famille.

Entre l'Amérique, le Tibre et la Gascogne

Bastien Solignac, très familier des paysages du Midwest américain, notamment ceux du Tennessee, a voulu créer un effet de ressemblance entre les décors gersois et les grandes plaines américaines. Ces paysages horizontaux gigantesques, le réalisateur les utilise comme « un miroir à mes personnages eux aussi laissés à l'abandon[6] ». On ne peut évidemment pas s'empêcher de tisser un lien avec le genre du western, pourtant a priori très éloigné de cet univers campagnard français. La contraction de genres et de styles dissemblables intéresse énormément Bastien Solignac, qui essaye justement de jouer entre ces contradictions pour servir son propos : « J'ai voulu filmer cette campagne brûlée et jaunie, tel un *western oublié*[7]. » Pourtant, il n'avait pas ces références à l'esprit lors de l'écriture mais elles sont venues des différents retours de lecture du scénario. Lors de notre entretien, Bastien Solignac nous a avoué s'être indirectement inspiré de l'œuvre de John Ford, spécifiquement sur le lien qu'entretiennent les décors avec les conflits intérieurs des personnages.

[6] Note d'intention déjà citée.

[7] *Ibid*.



Doc. 9 et 10 : Extraits du *moodboard* des séquences extérieures.

Très inspiré par le cinéma italien, et notamment par l'œuvre de Pier Paolo Pasolini, principalement par *Mamma Roma,* le réalisateur nous a confié être passionné par la contradiction de temporalité dans les décors de ce film. En effet, les personnages évoluent entre les vestiges de la Rome antique, les nouvelles constructions modernes du début des années 1960 et l'arrière-pays romain, brossant un parallèle évident avec cette campagne « éternelle » laissée à l'abandon, bloquée sur un passé prospère et un futur assombri. Une proximité thématique est également présente, la relation filiale entre une mère aimante et son fils est maintenant remplacée par un père haineux et son fils. Une veine néoréaliste traverse donc *Apatrides*, mais sous influence pasolinienne, entre impression et objectivation du réel.

Le travail de la cheffe décoratrice en concertation avec le travail de la cheffe opératrice

Ce court métrage raconte vingt-quatre heures de la vie d'Étienne : de l'aube à l'aube. Cette temporalité implique donc de filmer toutes les lumières de la journée. Or, cela a son importance dans la manière dont ont été conçus certains décors comme la chambre d'Étienne, filmée en fin de journée, ou le décor servant à la *rave party*, filmé la nuit. En effet, la chambre d'Étienne, dans laquelle il retourne après avoir quitté sa caravane sur la demande de son père, perd en détails et en accessoires par rapport au scénario. On peut le constater dans cet extrait de la version du scénario réalisé lors de la résidence au Moulin d'Andé :

> C'est une chambre nettement plus décorée : un immense drapeau français est accroché sur le mur derrière lui. Sur le mur d'en face, une affiche playboy avec une femme en maillot de bain. Sur les étagères trônent un trophée de championnat de judo, une photo d'Étienne à 12 ans, en kimono avec son père. On y voit Christian rayonnant, très fier de son fils. Sur le bureau, un vieux programme du Front National avec un petit drapeau bleu blanc rouge sont posés sur son bureau. D'autres photos sont punaisées au mur : d'anciens amis d'école posant dans une cour de récré. Dans son dos Étienne découvre le Bombers de son père. Il le fait pendre devant ses yeux, tristement.

Doc. 11 : extrait de la version 4 du scénario écrit lors de la résidence au Moulin d'Andé, p. 9.

De cette longue liste décorative, seul demeure comme détail le gros plan sur une affiche de *Playboy.* Certains éléments sont réduits comme la taille du drapeau français qui sera finalement replié au lieu d'être accroché. D'autres disparaissent tout à fait comme c'est le cas des photos d'Étienne et son père ou du programme du Front National.



Doc. 12 : Capture d'écran d'*Apatrides* : Étienne dans sa chambre.

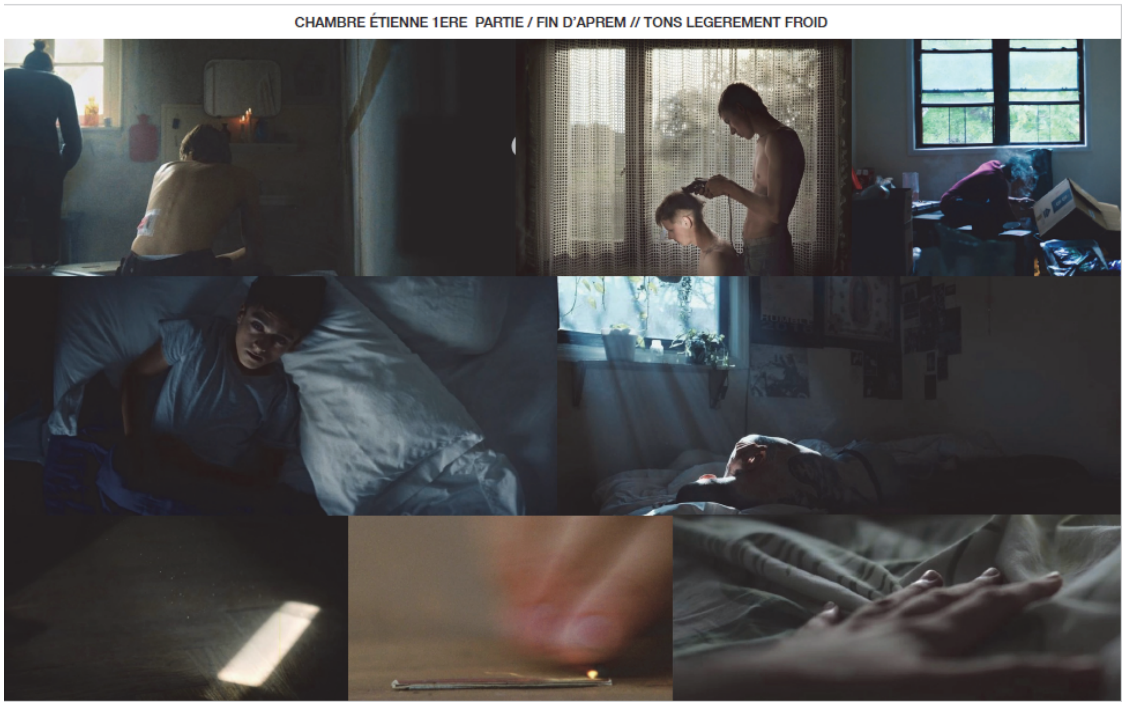


Doc. 13 : Photo de repérage représentant un détail possible dans la chambre d'Étienne, issu du *storyboard* photographique, août 2020.



Doc. 14 : Capture d'écran d'un détail en gros plan de la chambre.

Bastien Solignac a donc la volonté d'épurer le décor de la chambre d'Étienne qui demeure cependant assez chargé et, surtout, en décalage avec son âge. En effet la présence de nombreux posters d'adolescent laisse deviner la difficulté d'Étienne à devenir adulte. Le réalisateur a voulu qu'il se confronte à un monde et une époque qui ne sont plus les siens. Or, l'ambiance lumineuse renforce cette intention. En effet, elle qualifie l'atmosphère de la scène en rendant la pièce « un peu inquiétante, difficilement reconnaissable, y compris pour Étienne qui a lui-même du mal à reconnaître sa propre adolescence ». L'aspect nostalgique qui devait initialement être véhiculé par le biais des photographies est suggéré par la faible luminosité et les « tons légèrement froids », comme il est inscrit sur le *moodboard* du film, qui trahissent « quelque chose qu'il a voulu obscurcir de sa vie, qui le renvoie à une souffrance familiale qu'il ne veut plus vivre. »



Doc. 15 : Extrait du *moodboard* pour la chambre d'Étienne, réalisé en juillet 2020 par la directrice de la photographie Paloma Pineda.

En ce qui concerne la scène de la *rave party*, qui se déroule la nuit dans les bois, la cheffe opératrice, Paloma Pineda, et la cheffe décoratrice, Elena Thiébaut, ont travaillé en concertation pour penser l'atmosphère du lieu. En effet, lors des repérages, Bastien Solignac tombe par hasard sur des chars qui servent lors des fêtes du village de Riscle. Il décide de les utiliser pour la scène de la *rave party* et de les incorporer dans la version finale de son scénario écrite après les repérages.





Doc. 16 : Photo de repérage des chars pour la scène de la *rave party*, issue du *storyboard* photographique.

Doc. 17 : Capture d'écran d'*Apatrides* : Étienne durant la scène de la *rave party.*

Cependant, le cinéaste incorpore les chars en relation avec l'éclairage particulier de la *rave*, qui procure un aspect halluciné et effrayant à ces formes étranges, comme en témoigne cet extrait du scénario avant tournage :

> Sous un hangar vétuste, une rave-party : les jeux de lumières balaient d'étranges chars enfantins détruits. Ils jonchent le sol, on se croirait dans un cimetière. Les visages, les formes des chars changent continuellement de couleur, passant du vert au violet, donnant l'impression qu'ils dansent.
>
> Dans ce jeu de lumière, le visage d'ÉTIENNE, luisant, réfléchissant la lumière. Il est complètement défoncé.
>
> Doc. 18 : Extrait du scénario du 19 juillet 2020, p. 18.

Les chars trouvés lors des repérages présentent un autre avantage : leurs dimensions. Ils permettent ainsi un jeu d'échelle intéressant avec le bois très vaste dans lequel est tournée la scène. L'immensité des lieux couplée à la taille démesurée des chars permet de faire ressortir le nombre très réduit de figurants. Ce décalage rejoint l'intention du cinéaste de témoigner de la désertion des milieux ruraux par une jeunesse partie étudier et vivre dans les grandes villes : il montre une campagne désertée qui n'abrite plus qu'une jeunesse à la dérive.

Pour les scènes de fin de journée et de nuit, le choix du décor est donc guidé par un travail préalable et complémentaire sur la lumière qui permet d'en exploiter tout le potentiel symbolique.

Fable universelle et puissance politique

Bastien Solignac élit la campagne gersoise comme toile de fond de son film et travaille en décors réels, mais il les utilise pour marquer les caractères onirique, universel et allégorique de sa fable sur la transmission, l'identité et l'uniformisation. Les intentions de mise en scène, la connaissance du territoire et les expériences personnelles ont permis de faire exister l'univers d'*Apatrides*. La combinaison entre espaces et symboles pourtant en apparence hétérogènes, soutient un propos politique puissant, auquel le scénariste-réalisateur donnera une autre envergure, car il travaille à l'adaptation en long-métrage de son film, ainsi que sur un autre projet de long-métrage et deux projets de court-métrage.

Documents annexés :

1. *Note d'intention du réalisateur après réalisation, extraite du dossier de présentation.*
2. *Scénario du 19 juillet 2020 : séquences 8 à 11.*
3. *Moodboard des scènes tournées en extérieur.*
4. *Moodboard des scènes tournées en intérieur.*

NOTE D'INTENTION DE BASTIEN SOLIGNAC A PROPOS DE *APATRIDES*

J'ai réalisé *Apatrides* avec la volonté de développer deux thématiques qui me tiennent particulièrement à cœur : la *famille* et l'*identité*. Celles-ci s'inscrivent dans la confrontation entre Étienne et son père, Christian, militant *skinhead* dans une France de plus en plus en proie à des sentiments réactionnaires. J'ai voulu filmer le personnage d'Étienne, jeune homme au corps chétif mais au visage dur, qui se découvre une sexualité différente, incertaine et qui peine à s'imposer face à la virilité rétrograde du père. Étienne est un jeune en soif d'émancipation qui culpabilise de ne pas satisfaire aux attentes imposées par son père. J'ai voulu filmer les silences d'Étienne, incapable d'agir, se sentant de plus en plus désemparé face à un père belliqueux et haineux. L'absence de dialogue, les phrases courtes et acerbes m'ont permis de montrer une famille dysfonctionnelle, incapable de communiquer correctement, laissant toujours la violence prévaloir sur les mots. Seule la mère, Fabienne, apporte une certaine douceur, mais elle reste un personnage dépassé, mis à l'écart, qui essaie de contenir en vain un barrage déjà fissuré.

J'ai choisi de réaliser ce film dans le Gers, plus particulièrement à Riscle petit village à la frontière des Landes. Alors que cette région est réputée pour ses beaux paysages vallonnés et verdoyants, Riscle est particulièrement plat, défiguré à outrance par une agriculture de masse. J'ai voulu ainsi enraciner mon histoire dans cette campagne oubliée, parsemée de multiples silos vétustes, des voies ferrées à l'abandon, vestige d'une époque prospère. Il y a comme un air d'Amérique, de Tennessee dans ce coin perdu de France... J'ai donc pris un soin particulier à filmer cette région, cette atmosphère où j'immerge mes protagonistes. Travailler le dépaysement que provoque ces terres à l'abandon comme un miroir à mes personnages eux aussi laissés à l'abandon. Sous la chaleur accablante de l'été, j'ai voulu filmer cette campagne brûlée et jaunie, tel un *western oublié* et la contraster avec les séquences de nuit, bleutées et glaciales. Deux ambiances pour appuyer les « climats » émotionnels d'Étienne, accablé par la chaleur et isolé dans la noirceur glaciale. J'ai souhaité déchirer le film entre admiration et désespoir, esthétisme et naturalisme… Le choix du scope anamorphosé est donc devenu une évidence pour filmer cette histoire, ces personnages, isolés au milieu de nulle part.

Apatrides avait donc pour ambition de mélanger les genres, étant à la fois *« un western oublié »* mais également un drame familial, un film naturaliste qui glisse souvent de l'intime au politique. Pour lier ces univers, j'ai choisi dans les séquences de conflits la caméra à l'épaule, pour être au plus près des corps, des rapports intimes, des combats contrastant avec l'aspect contemplatif des paysages, immenses. Le même travail a été effectué au son, pour varier les échelles de perceptions allant des souffles de nos protagonistes au silence contemplatif d'une campagne endormie. Renforcer le sentiment de perte et de solitude pour mieux isoler mon personnage principal dans l'immensité et la désolation. Il y a donc cette volonté de contraster les échelles de plans et les perceptions sonores pour mieux désorienter le spectateur et le plonger avec Étienne dans ses égarements. J'ai recherché également par la lumière et la musique à toujours mettre en exergue les sentiments humains, se concentrer sur le ressenti mais jamais dénoncé frontalement les choses. Il en est de même pour les costumes dont le *Bombers*, élément transactionnel entre Étienne et son père, est traité de manière virile puis homo-érotique ; jouer des ambivalences, des doutes, des non-choix, à l'instar d'Étienne, incapable de faire son propre choix. C'est là où se trouve tout l'enjeu et la complexité du film.

Avec *Apatrides,* j'ai voulu filmer autrement la misère sociale, la sublimer pour dépasser le propos en oscillant entre noirceur et teinte douce-amère. Ponctué dans ce récit souvent âpre et pessimiste quelques séquences sensuelles et insouciantes, qui loin de faire dévier de la détresse qui vit Étienne, la renforce encore davantage. Étienne est comme un personnage de conte, qui s'expérimente et se cherche dans ce monde actuel et violent. Il déambule dans ces paysages qui ne ressemblent ni à la *France*, ni à l'*Amérique*. Il se sent apatride chez lui, dans sa famille, incapable de se reconnaître, cherchant toujours à fuir, pour trouver « un ailleurs » où il pourra pleinement exister.

8 - INT. MATIN / VOITURE – PARKING DU TERRAIN DE RUGBY DE RISCLE

La voiture quitte la route principale pour rejoindre un petit parking ombragé par de grands platanes. **DIX HOMMES**, dont cinq en *Bombers,* patientent, l'allure belliqueuse sur une rambarde en bois à proximité du terre-plein.
Christian se gare sur le terre-plein.

CHRISTIAN
(à Étienne)
Sors le matos du coffre.

Étienne, resté à l'intérieur du véhicule, regarde Christian rejoindre le groupe d'hommes. Ils se serrent tous la main. Parmi eux, Étienne observe en particulier PAUL, 20 ans, visage cassé, les traits aquilins.

Étienne sort de la voiture, ferme son sweat et se dépêche d'ouvrir le coffre. Il sort le mégaphone, ainsi que plusieurs bâtons, battes de baseball, puis rejoint CHRISTIAN qui donne ses dernières indications au groupe.

CHRISTIAN
… Efficace hein ! Je ne veux pas que ça dure
plus de dix minutes. Personne ne recule !
Je compte sur vous les gars.

Christian lance un regard appuyé à Étienne qui lui donne le mégaphone ainsi que les battes et les bouts de bois qu'il distribue à son tour à la bande.

Le groupe se met en marche. Christian retient Paul qui se prépare à suivre le reste du groupe.

CHRISTIAN
(à Étienne et Paul)
Paul et Étienne,
vous restez côte à côte.

Paul et Étienne se regarde de biais en se jaugeant.

9A - EXT. MATIN / TERRAIN DE RUGBY DE RISCLE

CHRISTIAN marche en tête de file. ÉTIENNE marche derrière, suivant difficilement le pas de course de son père, à l'instar de PAUL, qui semble beaucoup plus confiant. Avec des gestes précis, Christian indique au groupe de ralentir.

Entre un terrain de foot et des sanitaires publics se trouvent un petit campement d'une dizaine de tentes : gamelles, réchauds, linge étendu, le campement est endormi. Les tentes sont encerclées par le groupe quand Christian active son mégaphone.

CHRISTIAN
Debout là-dedans !

QUELQUES RÉFUGIÉS sortent de leur tente, déconcertés et apeurés à la fois. Parmi eux, majoritairement des jeunes, les visages à peine réveillés. Étienne est gêné, mal à l'aise.

CHRISTIAN
Vous avez dix minutes pour dégager ou
c'est nous qui nous nous en chargeons.

Une SYRIENNE de 35 ans, très belle, le regard dur, intervient dans un français approximatif.

SYRIENNE
(avec un fort accent)
Vous n'êtes pas police !

CHRISTIAN
Mais elle s'en fout la police !
Aujourd'hui c'est nous la police, alors
faites ce qu'on vous dit !

Personne ne bouge, prostré, tête baissée sauf la femme syrienne qui défie Christian du regard.

CHRISTIAN
Très bien…

Christian fait signe de la tête à Étienne : mais celui-ci est tétanisé, incapable de bouger, il refuse d'un mouvement de tête. PAUL s'exécute aussitôt et fracasse une tente avec son pied. Le groupe de réfugiés recule. Sauf la femme Syrienne, son mari essaye de lui saisir le bras pour qu'elle fasse de même, mais elle se libère de l'étreinte.

SYRIENNE
We didn't choose to sleep here!
It's not our fault to be here.

CHRISTIAN perd patience et s'avance d'un pas menaçant vers la syrienne.

CHRISTIAN

C'est ça, c'est ça plains-toi…

Le mari Syrien essaye de repousser Christian, mais celui-ci, habitué à la bagarre lui saisit le col, l'envoie au sol d'un violent croche-pied et le maintien cloué au sol.

La femme syrienne hurle. Étienne peine à regarder, il sursaute face à la violence de l'action.

CHRISTIAN

Allez les gars, démontez-moi ça !

Comme un seul homme, les « sbires » se ruent sur le campement et détruisent tout à coups de pieds. Tous sauf Étienne statique : il contemple la scène, médusé, ainsi que son père qui jubile à la vue de la destruction du camp. Christian sourit satisfait de ce qu'il voit puis se retourne pour regarder son fil. Son sourire disparaît.

9B - EXT. JOUR / TERRAIN DE RUGBY DE RISCLE

Christian se fait soudainement pousser au sol par MIRAN, un jeune syrien de 20 ans, athlétique, cheveux mi-longs qui tape Christian au sol. Le syrien en profite pour s'enfuir, comme tous les autres réfugiés.

Enragé, Étienne se précipite sur Miran et le saisit par la taille pour le plaquer : ils tombent tous les deux au sol. Dans leur corps à corps, leurs deux visages se font face dans une grande tension. Le regard d'Étienne se trouble. Miran déterminé à se relever se débat comme il peut mais Étienne le ceinture fermement avec ses bras. Agrippés l'un à l'autre ils roulent sur le sol. Toujours bloqué par l'emprise d'Étienne, Miran en profite pour se relever mais Étienne ne lâche rien et saisit fermement le bas du manteau, empêchant Miran de s'enfuir.

Christian spectateur de la scène, se relève pour se diriger vers Miran toujours fermement retenu par Étienne. Christian sort de sa poche une matraque télescopique et se dirige menaçant vers Miran. Celui-ci regarde apeuré Christian qui se rapproche de lui. Miran tourne son regard désespéré vers Étienne. Étienne lâche prise, libérant Miran qui s'enfuit. Christian arrive au niveau de son fils et le regarde avec mépris.

CHRISTIAN

(enragé)
Pourquoi tu l'as lâché putain ?

Étienne reste silencieux, ne sachant quoi dire.

CHRISTIAN
(à lui-même)
Lamentable…

Christian fait demi-tour pour rejoindre ses « sbires » qui terminent de casser le campement. Étienne tourne la tête en direction de Miran qui a disparu comme tous les autres membres du camp. Il porte ses doigts à son nez ensanglanté. Il regarde ses doigts en sang puis le paysage déserte. Il découvre un portefeuille devant lui : il s'en saisit d'un geste vif.

10 - EXT. JOUR / CAMPEMENT – TERRAIN DE RUGBY DE RISCLE

Le camp est désert, ravagé. Seul PAUL est encore là, fouettant l'air avec une tige de fer dans une danse démente. Il donne un fort coup de pied dans la dernière tente debout qui s'écroule.

11 - INT. JOUR / VOITURE CHRISTIAN – ROUTE DE CAMPAGNE

Un lourd silence règne dans la voiture. Assis sur le siège passager ÉTIENNE tente d'arrêter les saignements s'obstruant les narines de mouchoirs. Christian observe son fils, exaspéré.

12 – INT JOUR / SALON – MAISON PARENT ÉTIENNE

FABIENNE est dans le salon, perdu dans ses pensées, elle fume une cigarette. Tout semble paisible, calme. Une légère brise fait onduler les rideaux.

Un bruit de voiture qui rentre dans le jardin et s'arrête devant la maison. Fabienne se lève pour regarder ce qui se passe à travers la fenêtre.

13 - INT. EXT JOUR / VOITURE – MAISON PARENT ÉTIENNE

La voiture est garée devant la maison. CHRISTIAN et ÉTIENNE restent un instant tous les deux, assis silencieusement dans la voiture. L'embarras du silence, Étienne ouvre la portière pour sortir mais Christian l'interpelle.

CHRISTIAN
Tu peux me dire ce qui t'arrive ?

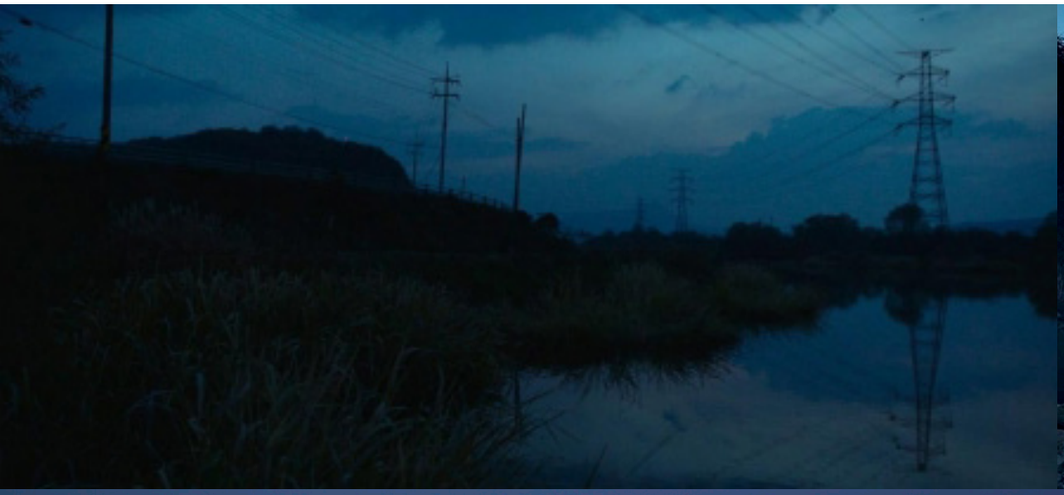
“ APATRIDES ”
DE BASTIEN SOLIGNAC

MOODBOARD IMAGE / JUILLET 2020

DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE
PALOMA PINEDA /



LE LAC / AUBE











LE LAC / RÉVEIL D’ÉVA, MICKAËL



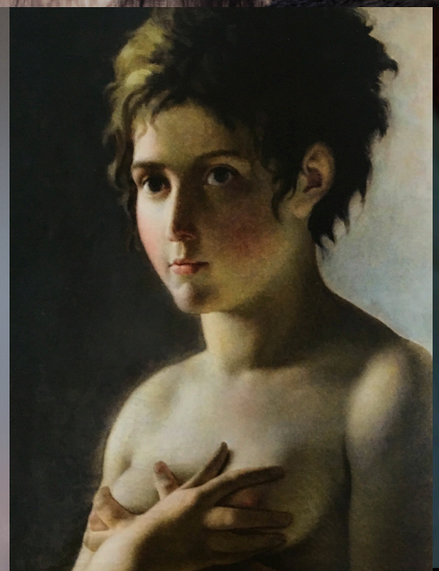
















LE RETOUR À LA MAISON / LEVÉ DE SOLEIL











PARKING / JOUR (REFS PAS LUMIERES)



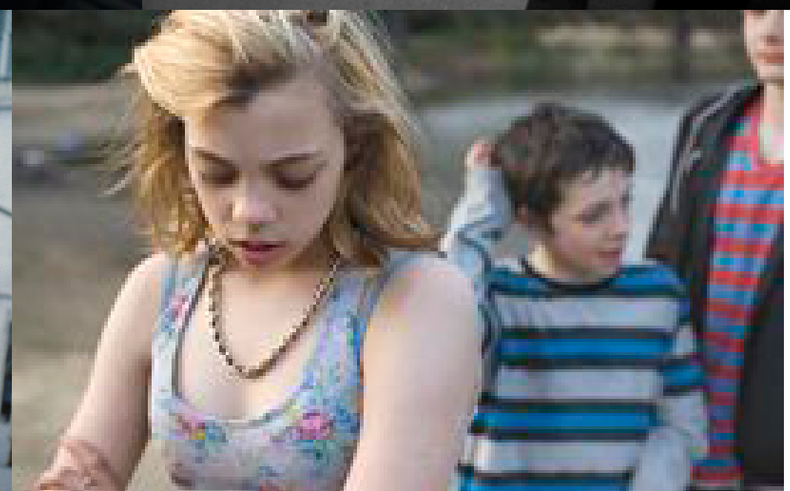












CAMPEMENT / RIXE



















VOITURE CHRISTIAN (CADRES) / JOUR / ALLER ET RETOUR



















ROUTE ARRIVÉE VILLAGE / BANC -







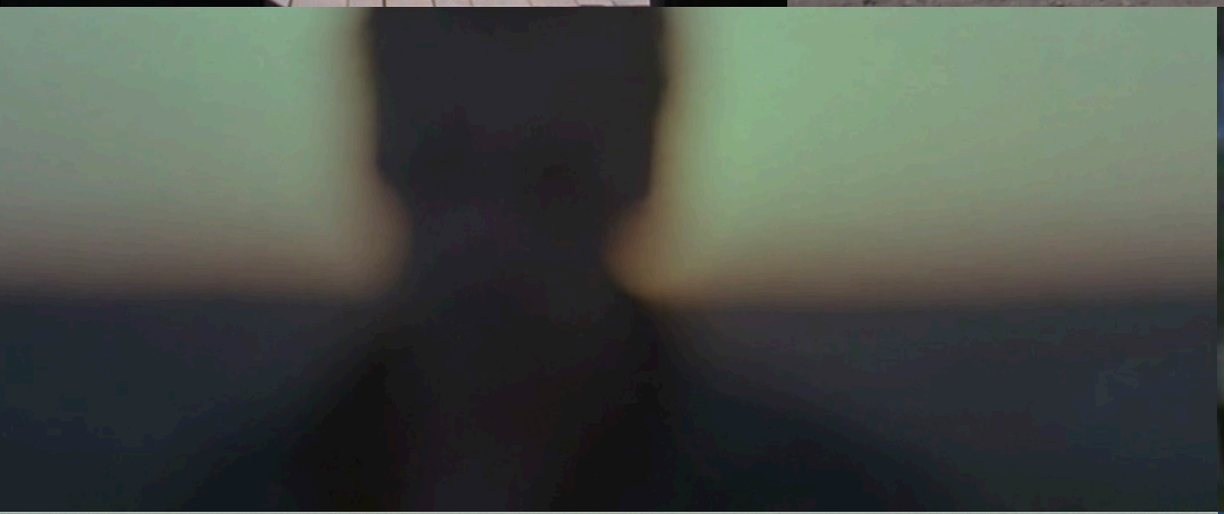



PONT FÉRRÉ / PETIT MATIN



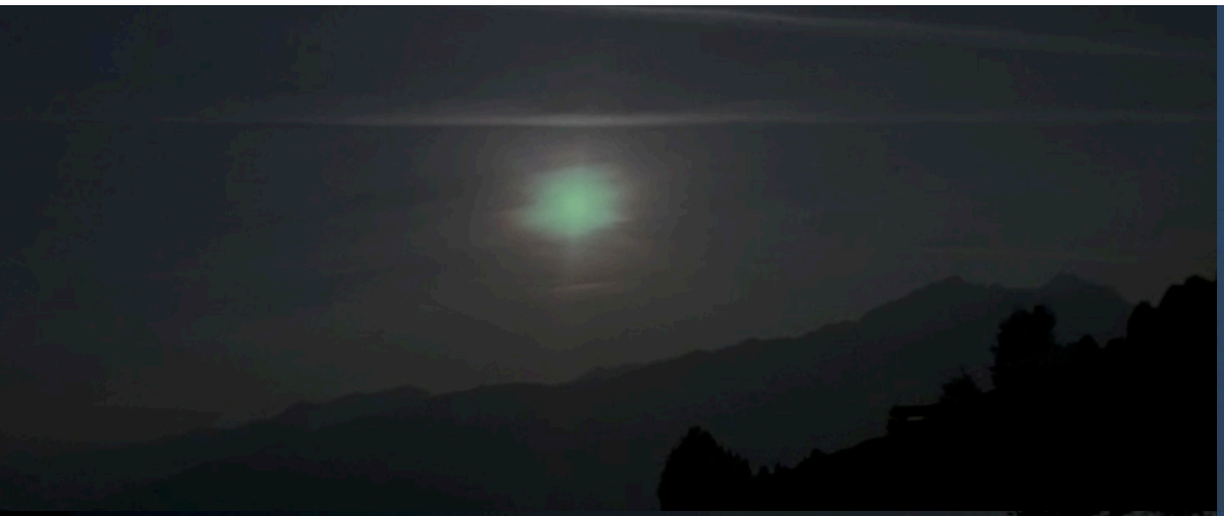
CAMPEMENT DÉLABRÉ / COURSE POURSUITE // SOMBRE -(ATTENTION FROID MAIS PAS TROP BLEU)

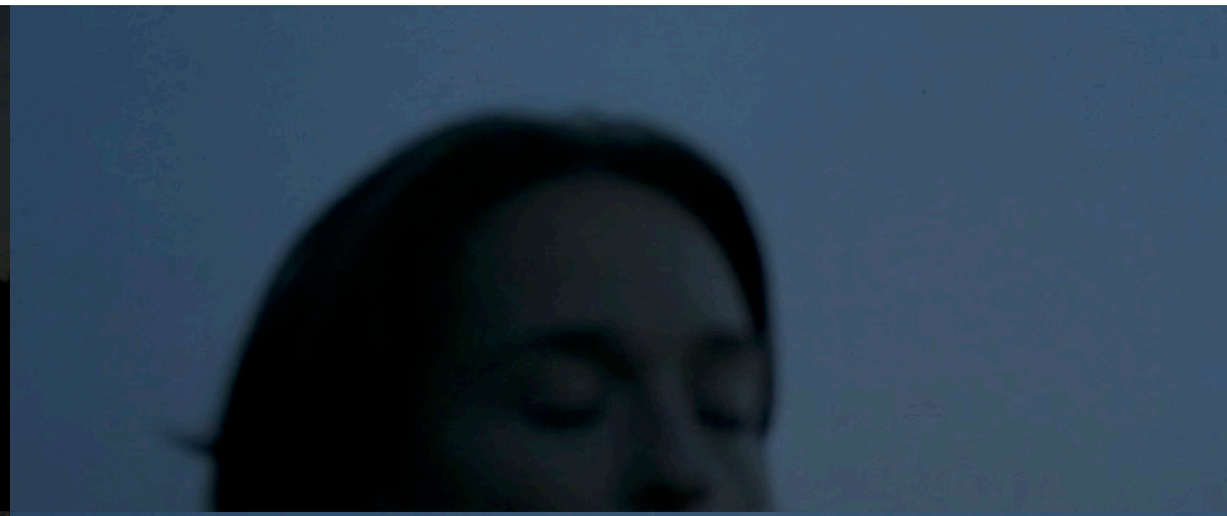


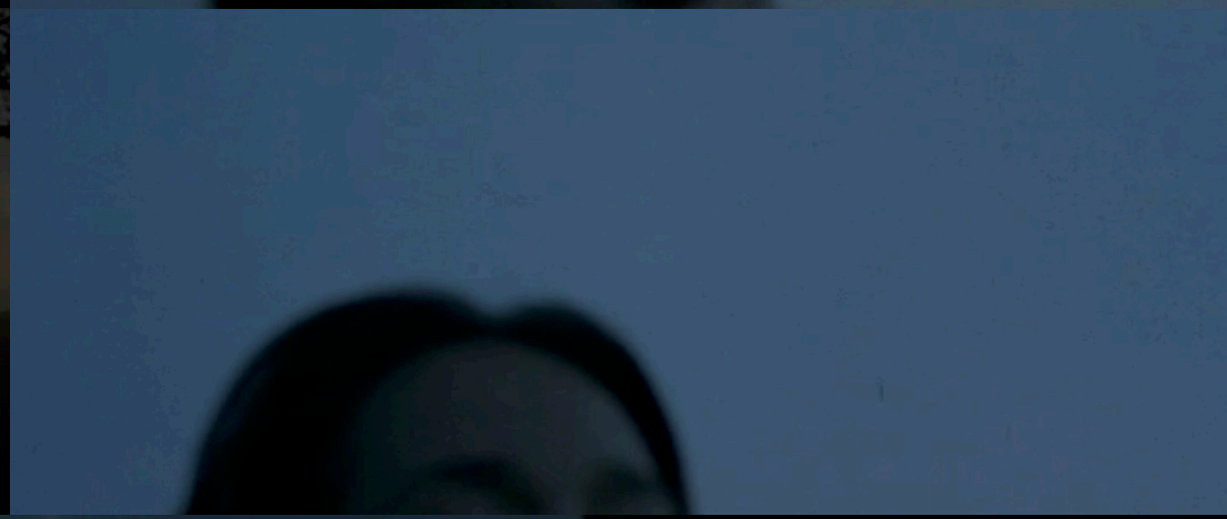



FIN SOMBRE (ATTENTION FROID MAIS PAS TROP BLEU)













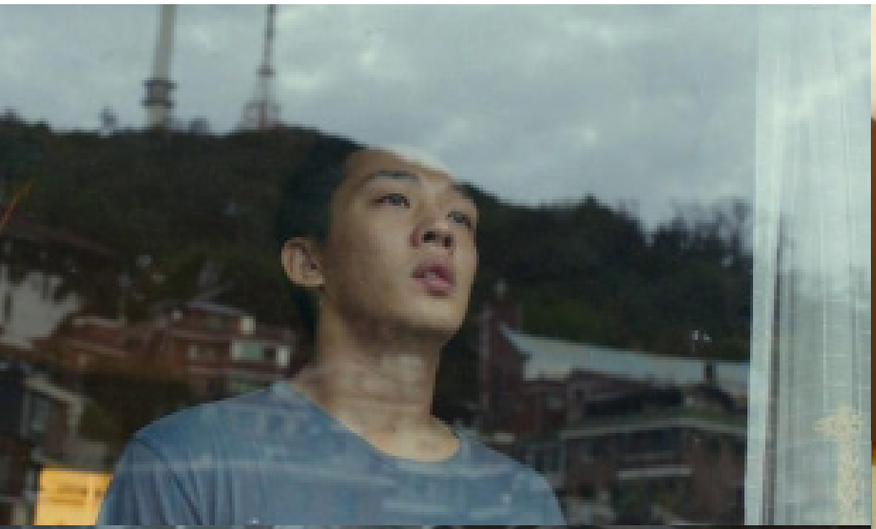
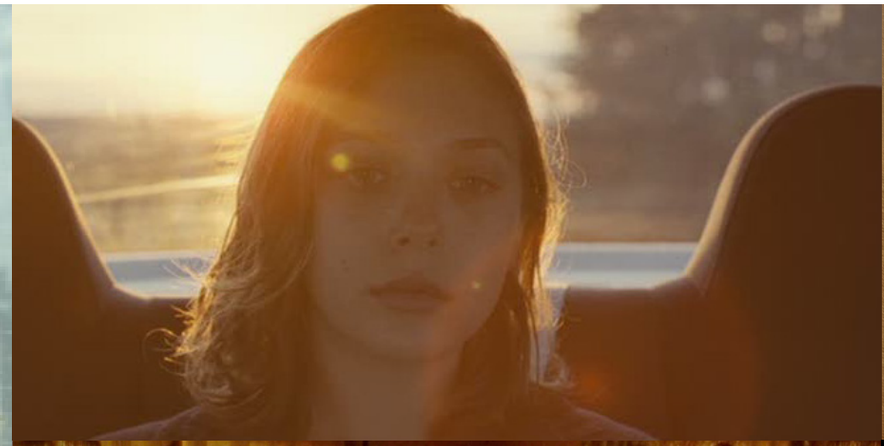
“ APATRIDES ”
DE BASTIEN SOLIGNAC

MOODBOARD IMAGE / JUILLET 2020

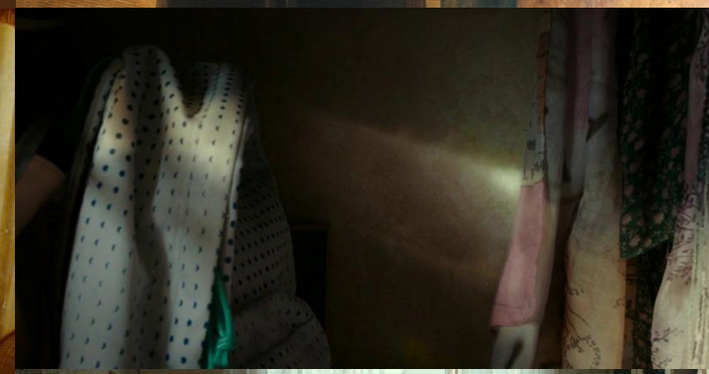
DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE
PALOMA PINEDA /



LA CARAVANE D’ÉTIENNE - REFLET MÈRE / PETIT MATIN










CARAVANE -DISPUTE / JOUR













SALLE À MANGER / FABIENNE À LA FENÊTRE - TABLEAUX DE LA MÈRE // MOUSTIQUAIRE







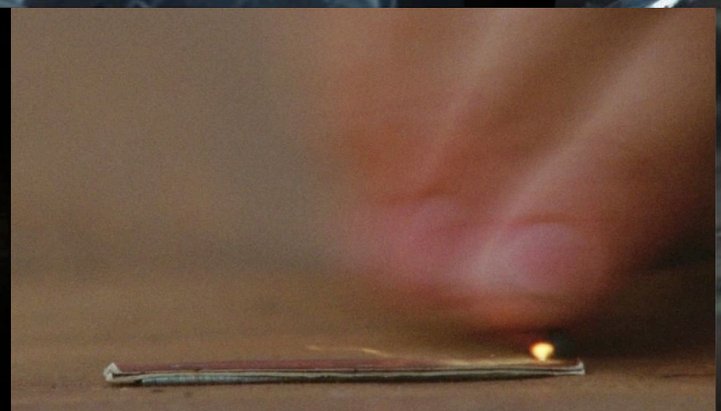
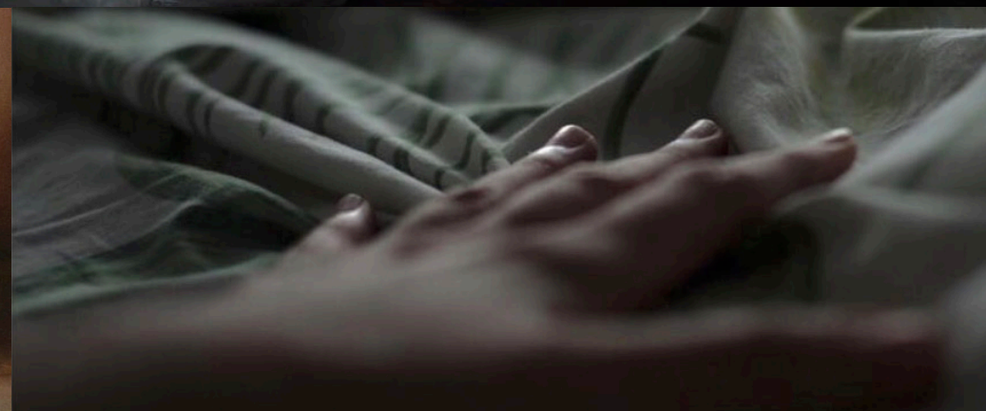


CHAMBRE ÉTIENNE 1ERE PARTIE / FIN D'APREM // TONS LEGEREMENT FROID





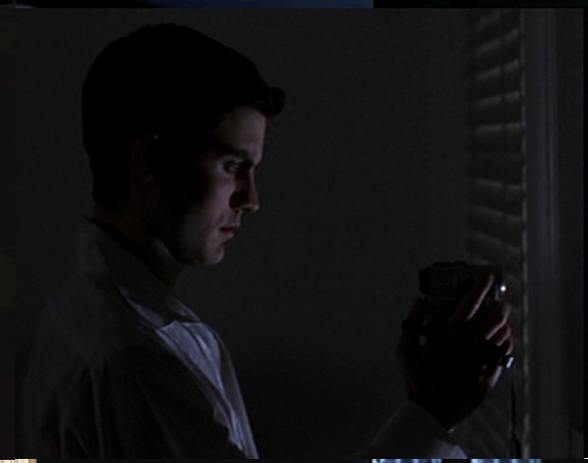


CHAMBRE ÉTIENNE 2E PARTIE / PÉNOMNBRE (FROID) PLEINE LUNE





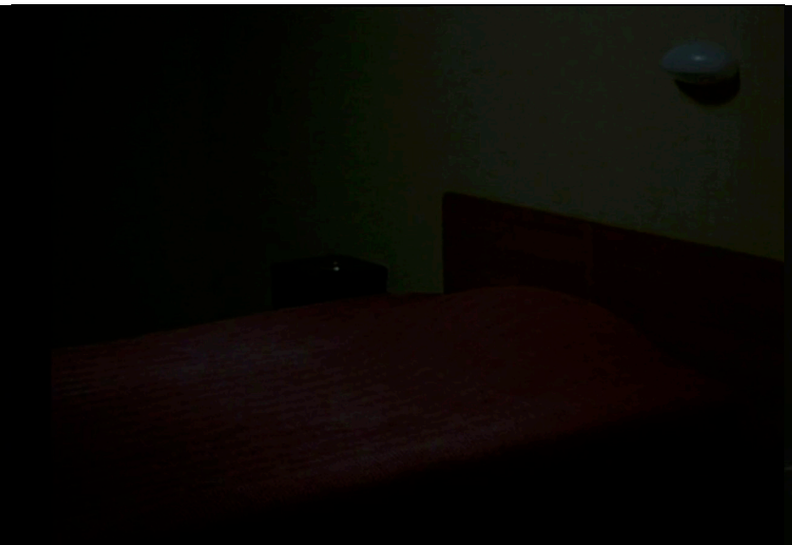









CHAMBRE PARENTS / PÉNOMBRE (CHAUD) - ÉCLAIRAGE JARDIN (CHAUD-SALE)

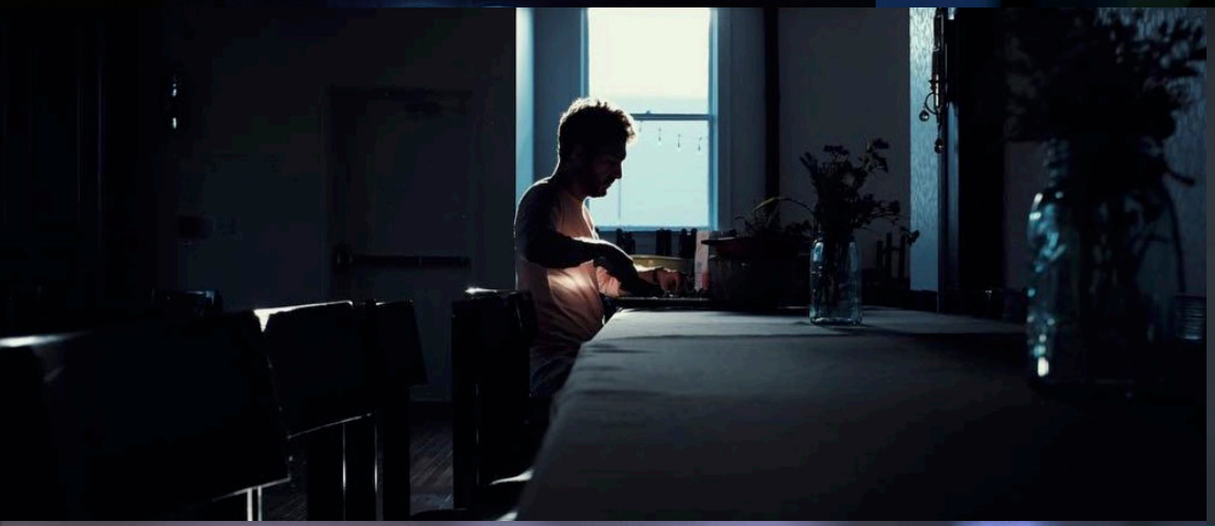






SDB / (FROID) PLEINE LUNE






GARAGE - RÉUNION SBIRES / (CHAUD-SALE)







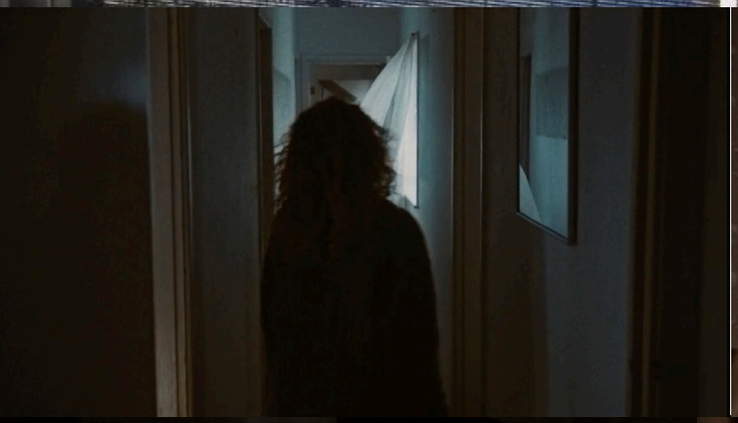






COULOIR - CUISINE / (MÉLANGE CHAUD - FROID) // ECLAIRAGE JARDIN - (CHAUD-SALE)








JARDIN / CARAVANE-BOSQUET NUIT











RAVE PARTY / ETOUFFEMENT (FROID)